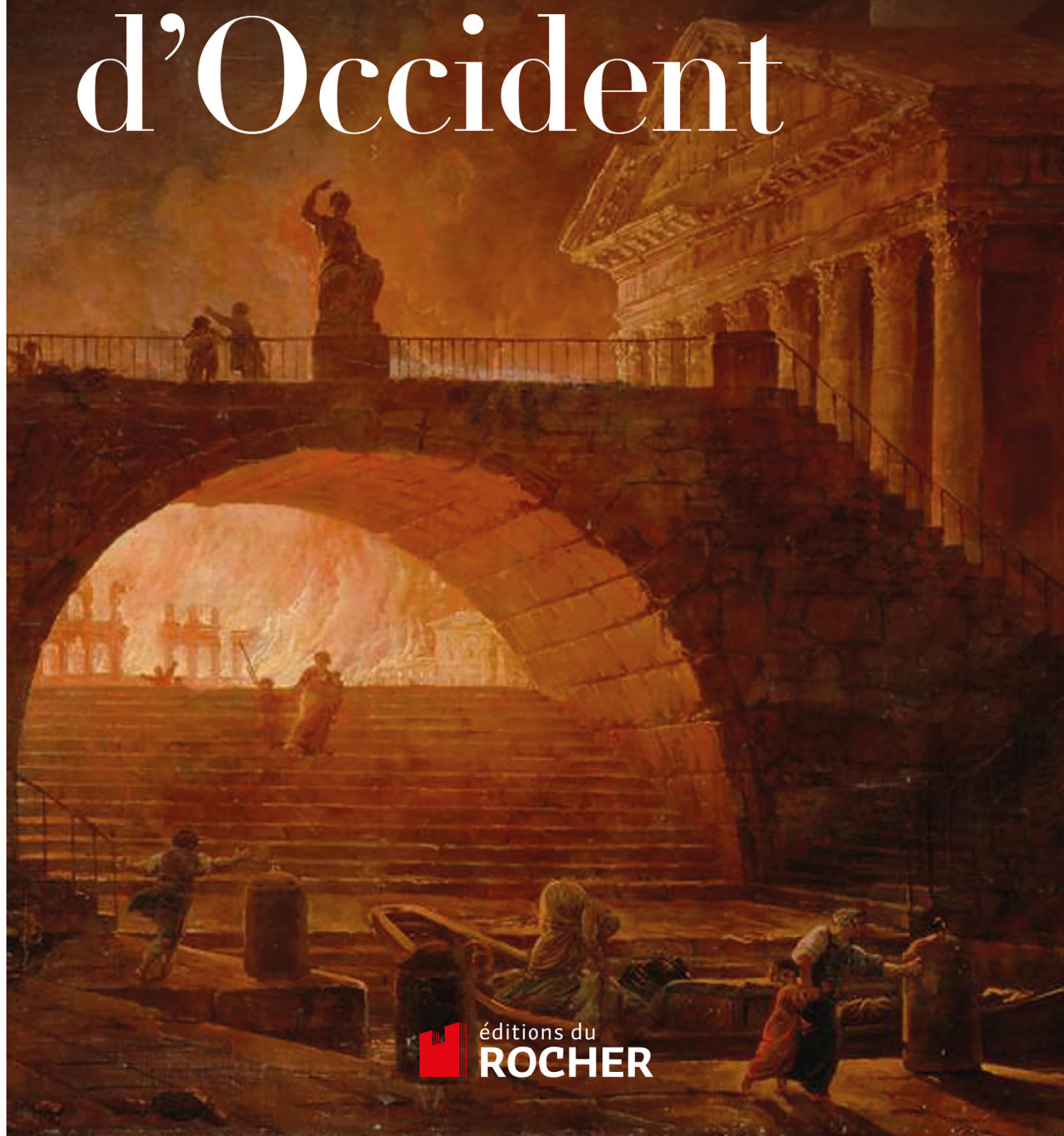


GEORGES-ANDRÉ MORIN

# La fin de l'Empire romain d'Occident



éditions du  
**ROCHER**





La fin de l'Empire romain d'Occident

© Groupe Artège

Tous droits de traduction,  
d'adaptation et de reproduction  
réservés pour tous pays.

© 2015, Groupe Artège

Éditions du Rocher

28, rue Comte Félix Gastaldi - BP 521 -

98015 Monaco

[www.editionsdurocher.fr](http://www.editionsdurocher.fr)

*[www.artege.fr](http://www.artege.fr).*

ISBN : 978-2-26807-640-9

ISBN pdf : 978-2-26808-072-7

*Tous droits réservés pour tous pays*

Georges-André MORIN

# **La fin de l'Empire romain d'Occident**

Chronique de son dernier siècle  
de 375 à 476



## Avant-propos de la nouvelle édition

Depuis la première édition de ce livre en 2007, les réflexions sur la fin de l'Empire romain se sont poursuivies montrant un intérêt continu pour cette étape importante de l'histoire de l'Europe occidentale.

Les récentes publications sur ce sujet sont de deux sortes : soit des ouvrages de fond sur un thème précis – la religion, les persécutions, ou encore l'analyse des courants commerciaux fondée sur l'examen des données archéologiques – soit une approche romanesque, principalement inspirée par la vie de Galla Placidia, ou encore l'assassinat de la mathématicienne Hypatie par une foule fanatisée, thème du film *Agora*.

Les interrogations sur les causes de la disparition de cette structure politique qu'était l'Empire romain, nourrissent à juste titre des réflexions politiques. Aujourd'hui, les interrogations portent principalement sur la « christianisation » de l'Empire, *Comment le monde est-il devenu chrétien ?*, pour paraphraser le titre du passionnant ouvrage de Paul Veyne, et aussi sur les persécutions religieuses qui ont accompagné ce changement, et enfin sur les conséquences de la disparition de la structure impériale.

Si l'affaissement et l'effacement de l'Empire d'Occident n'ont à l'évidence pas eu un caractère cataclysmique, les analyses divergent sur leurs conséquences.

Pour ces raisons, la nouvelle édition comporte de nombreux compléments rédactionnels permettant d'approfondir la réflexion sur ces thèmes, en particulier sur la question religieuse.

Pour faciliter la lecture, un index des noms de personnes et des noms de lieux complète les annexes.

Ocho Rios - Paris, juin 2014



## Avant-propos de la première édition

Pourquoi ce livre ?

Après une enfance en Saintonge, province riche en vestiges romains, le lycéen qui en 5<sup>e</sup> découvre avec passion l'histoire romaine, en parallèle avec l'enseignement du latin, eut l'impression que son cours finissait en queue de poisson. Dans les manuels scolaires, le V<sup>e</sup> siècle se résume en trois phrases :

« En 395, l'empereur Théodose le Grand procède au partage définitif de l'Empire entre ses deux fils :

- à Honorius l'Occident,

- à Arcadius l'Orient.

À la fin de l'Empire d'Occident, le patrice Ricimer, un barbare, fait et défait les empereurs. En 476, le chef des Hérules, Odoacre, dépose Romulus-Augustule et met fin à l'Empire d'Occident. L'Empire d'Orient survivra sous le nom d'Empire byzantin, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs en 1453. »

Que s'est-il passé de 375 à 476 ? On reparlait un peu de l'Empire byzantin à propos des Croisades ; en savoir plus relevait de l'enseignement supérieur... tant pis pour ceux qui ne font pas d'études d'histoire.

Un film « peplum » me fit peu après découvrir quelques acteurs important de la période, Stilichon, Ataülf, Galla Placidia... Des consultations en bibliothèque me donnèrent une chronologie sommaire des quatre-vingts dernières années de l'Empire d'Occident : deux longs règnes, ceux d'Honorius et de Valentinien III, puis la succession rapide de neuf empereurs sans liens apparents, puis la fin.

La lecture, dans les années 1970, de l'ouvrage de Philippe Caffin consacré à Galla Placidia m'apporta des compléments précieux, sans aller jusqu'au terme de l'Empire. En 1987, celle de la thèse de Guy Lacam sur Ricimer, m'apporta des éclairages précis sur le quart de siècle final de l'Empire d'Occident.

Enfin, dix ans plus tard, Michel Rachline me fit le récit d'une excursion à Ravenne et de sa découverte émerveillée du mausolée de Galla Placidia et de ses mosaïques. Il conclut en constatant que cette femme extraordinaire était une inconnue pour la plupart de ses interlocuteurs et, surpris de voir que j'avais quelques notions sur le sujet, me dit qu'il y avait là matière à un livre, m'engageant ainsi vers de longs travaux de recherche et d'écriture.

La fin de l'Empire romain d'Occident, passage de l'Antiquité vers le Moyen-Âge, est une étape essentielle de notre histoire. Les nations européennes modernes vont émerger lentement sur ses décombres. Pour plus de douze siècles, le christianisme catholique va devenir une force spirituelle et politique, dominante et dominatrice, à la tête de laquelle l'évêque de Rome s'impose habilement. Mais cette période est peu connue en dehors des spécialistes.

Peu de personnalités de ce temps restent dans notre mémoire collective. L'impératrice Galla Placidia est une des rares figures de ce siècle dont la mémoire soit conservée, peut-être grâce aux mosaïques de « son » mausolée de Ravenne... Sa vie mouvementée et l'histoire de sa famille, la dynastie théodosienne, peuvent servir de fil conducteur à une chronique du dernier siècle de l'Empire romain pour essayer d'en clarifier et d'en comprendre le cours.

Les matériaux abondent, mais les ouvrages existants et accessibles sur cette période relèvent soit du roman historique soit de la thèse spécialisée. Il manquait un récit clair, cohérent et chronologique permettant au lecteur de disposer des repères indispensables. Un suivi précis de la chronologie apporte un bon éclairage au déroulement des faits, nécessaire à leur compréhension. C'est donc le résultat d'un travail strictement historique, aussi factuel que possible, sans autres prétentions qu'une narration précise des faits, qui est proposé au lecteur pour lui permettre d'avoir une vision claire à partir d'une réalité parfois complexe.

Tous les faits rapportés sont justifiés par référence aux sources. Celles de l'Antiquité ont été utilisées dans les traductions les plus récentes en langues modernes, français et anglais. Ce récit a cherché à éviter toute interprétation romanesque, et aussi à rétablir un déroulement cohérent des faits, y compris en démythifiant quelques belles légendes bien installées, répétées et recopiées depuis des siècles. La réalité, là aussi, vaut bien la fiction.

Pour accomplir ce travail, l'*Histoire des empereurs* de Lenain de Tillemont reste, trois siècles après sa publication, cette remarquable base de données, utilisée successivement par Montesquieu, Gibbon, Chateaubriand, et bien d'autres plumes moins connues, y compris de nos jours. Il convient cependant d'être attentif au contexte politique et religieux de ce travail, d'autant que les traductions du XVIII<sup>e</sup> siècle sont souvent plus littéraires que littérales, sinon biaisées quand pointe le sujet religieux... Enfin, Tillemont est mort avant d'avoir achevé son ouvrage ; aussi le sixième et dernier volume, consacré au cinquième siècle et à la fin de l'Empire, publié quarante ans après sa mort, à partir de ses notes, n'a-t-il peut-être pas la qualité des autres.

Le Code théodosien, promulgué en 438, n'est pas seulement à l'origine des principes de notre droit contemporain mais, beaucoup plus riche d'informations qu'un code moderne, il constitue une mine de renseignements pour l'histoire de la période, utilisée d'ailleurs abondamment par Tillemont. Il n'est disponible en langue moderne que par la traduction en anglais faite à l'université de Princeton en 1952. À partir de ce texte, quelques soirées d'informatique m'ont permis d'établir un tableau chronologique de l'activité législative de cette période qui s'est avéré un outil extrêmement utile à la rédaction du présent ouvrage.

Enfin, je voudrais ici remercier celles et ceux qui au cours de ce travail m'ont accompagné et aidé de leurs encouragements, remarques, suggestions et interrogations. Je pense tout particulièrement à ma mère qui, peu avant sa disparition en 2002, fit une lecture critique mais encourageante d'une première version de ce texte.

Haïkow, Paris,  
1999-2006



# Chapitre I

## Ravenne

### Un mausolée pour un empire

*Ici commence un esprit inconnu à l'Antiquité, et qui fait pressentir  
ce Moyen-Âge où tout était aventures: des femmes disposent des empires;  
c'est par les femmes que le monde ancien s'unit au monde nouveau.*

Chateaubriand<sup>1</sup>

### Une étrange capitale entre mer et marais

À la fin du iv<sup>e</sup> siècle, depuis longtemps déjà, « Rome n'est plus dans Rome<sup>2</sup> ». Au cours de ce siècle, au gré des partages, recompositions et impératifs militaires de l'Empire romain, bien des villes en ont, tour à tour, été la capitale. En Occident, après Trèves, Arles, Sirmium, parfois Paris<sup>3</sup>, le plus souvent Milan, la capitale se fixe à Ravenne au tout début du v<sup>e</sup> siècle.

Port militaire créé par Jules César, puis agrandi sous Auguste, Ravenne doit sa promotion aux lagunes et marécages, aujourd'hui asséchés, qui en protégeaient alors l'accès. Au moment où il fallait éviter que la capitale de l'Empire ne soit à la merci d'une incursion de Barbares, ces marais, voisinage certes désagréable, deviennent un atout stratégique. Avec les moyens militaires du v<sup>e</sup> siècle, le site était inexpugnable. En cas d'alerte grave, un accès direct à l'Adriatique offrait à l'empereur la possibilité de s'embarquer vers une

---

1. *Études historiques*, édition Lefèvre, 1838, p. 315.

2. P. CORNEILLE, *Sertorius*, acte III, sc. 1, vers 936, « Rome n'est plus dans Rome, elle est toute où je suis », le sens de cette réplique, plus célèbre que ce drame consacré à Sertorius au temps des guerres civiles de la fin de la République, est toujours actuel sous l'Empire: la capitale est là où réside l'empereur. Napoléon Bonaparte signant en 1812 un décret à Moscou, Poincaré en juillet 1914, contresignant lois et décrets à Peterhoff, à Saint-Petersbourg puis à Stockholm, le général de Gaulle signant en 1963 « à bord du Colbert », rappellent ce principe.

3. Dans les récits d'Ammien Marcellin, le nom de Paris est le plus souvent déjà substitué à celui de Lutèce; il en est de même dans le *Code Théodosien* pour les deux lois promulguées par l'empereur Valentinien I<sup>er</sup> en décembre 365 et janvier 366 depuis cette ville. Elle fut résidence impériale d'abord, sous Constance I<sup>er</sup>, César de la tétrarchie, puis sous Julien César de 354 à 361 lequel, dans sa correspondance, vante les mérites du site. Valentinien I<sup>er</sup>, puis ses deux fils y séjournent également.

destination de repli, pour ne pas dire une fuite. Enfin, située à proximité de la *Via Emilia*, grande voie stratégique qui relie Milan à Rimini, Ravenne a l'avantage d'être à peu près à égale distance de Milan, Aquilée et Rome.

À partir de 402, ce port militaire devient donc le séjour habituel de l'empereur Honorius, au moment où la principale menace à laquelle est confronté l'Empire est le fait de Barbares qui ne maîtrisent ni les techniques de siège, ni la navigation. L'empereur y est à l'abri d'un coup de main. Mais, isolé dans ce qui n'est alors qu'une petite ville, il perd en agréments et en commodités ce qu'il gagne en sécurité. Pendant plusieurs années, une partie des bureaux impériaux reste à Milan où l'empereur fait des visites régulières, de même qu'il séjourne à Rome en 404, puis du début de 407 au printemps 408.

Rien ne nous est parvenu quant aux détails de l'installation de la cour impériale dans l'inconfort de cette nouvelle capitale, rien des inévitables plaintes des courtisans, des fonctionnaires et de la domesticité impériale, aux habitudes bouleversées. Cependant, deux lettres de Sidoine Apollinaire<sup>4</sup> datées des toutes dernières années de l'Empire d'Occident nous décrivent cette ville restée si particulière, plus d'un demi-siècle après sa promotion au rang de capitale, après que les constructions nécessaires y aient apporté un minimum de confort et d'organisation. La première est une description factuelle, la seconde humoristique. Racontant un voyage qu'il effectue de Lyon à Rome<sup>5</sup> à la fin de 467, il décrit ainsi son entrée dans la ville :

---

4. SIDOINE APOLLINAIRE, témoin essentiel des dernières années de l'Empire d'Occident, est l'une des sources importantes des derniers chapitres de ce livre.

5. Ep. I.V.5 et 6, *Lettre à Herenius*, fin 467, éd. Les Belles Lettres, t.II, p. 14 et 15.

Une autre description antique figure dans l'*Histoire des Goths* de JORNANDES, éd. Les Belles Lettres, La roue à livres, Paris, 2000, p. 57 et 58, § 147 à 151, postérieure d'un siècle à celle de Sidoine Apollinaire. Elle signale les complements survenus depuis une description antérieure, mais disparue, de Dion Cassius, « Cette ville située entre les marais et la mer, et entre les flots du Pô, est accessible par une seule voie... Établie au cœur de l'Empire romain sur la mer Ionienne [sic], elle est entourée à la façon d'une île par les eaux qui coulent là-bas en abondance [...] Le Pô baigne la cité de la septième partie de ses eaux et offre à son embouchure un port très commode : d'après Dion, on pensait jadis qu'une flotte de deux cent cinquante bateaux y disposait d'un mouillage parfaitement sûr. Actuellement, [...] cet endroit où un jour, il y eut le port, laisse voir de très vastes jardins, pleins d'arbres, desquels à vrai dire pendent non des voiles, mais des fruits. »

« [...] Nous arrivions à Ravenne. Là, on ne saurait dire de la Voie Impériale qui se trouve entre la vieille ville et le nouveau port, si elle les unit ou les sépare. En outre, la cité elle-même est coupée en deux par un bras du Pô, tandis que le reste de ses eaux la baigne : le fleuve en effet, fragmenté, dans son lit principal par le barrage de digues publiques, et réparti entre des canaux de dérivation qui partent de ces mêmes digues, fait un si judicieux partage de ses flots séparés qu'en entourant la ville ils fournissent une protection aux remparts, en y pénétrant, ils lui apportent le commerce. Toutes les conditions les plus favorables au négoce y sont réunies mais c'est surtout ce qui intéresse la nourriture que nous y vîmes débarquer. Un inconvénient cependant : comme d'un côté les vagues salées de la mer viennent battre les portes et que d'autre part les déjections des égouts sont remuées dans les canaux par le va-et-vient des barques, tandis que le cours paresseux de l'eau ralentie est lui aussi souillé par la vase gluante du fond que trouvent les perches des bateliers, nous avons soif au milieu des ondes, car on ne trouve nulle part ni eau pure des aqueducs ni citerne facile à nettoyer ni source vive ni puits limpide. »

Lors du même voyage, un autre de ses correspondants<sup>6</sup> bénéficie d'une description humoristique qui rend assez bien l'ambiance irréelle de cette ville posée entre mer et marais :

« [...] Ravenne où les moustiques du Pô te transpercent les oreilles, tandis que saute autour de toi la troupe bavarde des grenouilles... Dans ce marécage, les lois de la nature sont continuellement inversées : les murs tombent, les eaux stagnent ; les tours flottent, les navires sont immobiles ; les malades se promènent, les médecins sont alités ; les bains glacés, les appartements brûlants ; les vivants ont soif, les morts nagent ; les voleurs veillent, les autorités dorment ; les clercs pratiquent l'usure, les Syriens le chant des Psaumes ; les commerçants font la guerre, les moines du commerce ; les

---

6. Ep. I, VIII, 2, *Lettre à Candidianus*, fin 467, éd. Les Belles Lettres, t. II, p. 27 et 28.

vieillards s'adonnent à la balle, les jeunes gens aux dés ; les eunuques aiment les armes, les fédérés<sup>7</sup> la littérature. »

Cette ville irréelle, fut donc la dernière capitale de l'Empire romain d'Occident. C'est là, au bord de la côte Adriatique, dans ces lagunes et marécages, que l'Empire s'affaisse, puis disparaît en 476, comme englouti par ces vasières.

Ravenne n'est plus alors que la capitale du royaume du barbare Odoacre, puis des Ostrogoths de Théodoric l'Amale. Au VI<sup>e</sup> siècle, la reconquête de l'Italie par Justinien la réduit au rang de capitale provinciale, où siège l'exarque, le représentant de l'empereur d'Orient. À la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, Ravenne est incluse dans les États de l'Église<sup>8</sup>. Brièvement occupée par les Vénitiens au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>, elle fut enfin annexée par le royaume d'Italie en 1860<sup>10</sup>.

La ville contemporaine et ses environs paraissent de prime abord bien différents de cette sorte de préfiguration antique de Venise décrite par Sidoine Apollinaire. Le sens des courants de l'Adriatique entraîne les alluvions du Pô vers le sud de l'embouchure du fleuve, là où est située Ravenne, alors qu'au nord Venise y échappe. Aussi, les lagunes et marais y ont-ils été comblés par des atterrissements, dont l'importance était évidente dès l'Antiquité.

Pour se rendre à Ravenne aujourd'hui, il faut d'abord emprunter la route de Bologne à Rimini, une ligne droite de quatre-vingts kilomètres au pied des Apennins, sur le site de l'ancienne *Via Emilia*. À Faenza, l'embranchement vers Ravenne est celui de l'unique voie d'accès antique. Mais, là où se trouvaient les marécages protecteurs de l'Antiquité, cette route traverse une plaine alluviale aux riches cultures agricoles. Plus au nord, en direction du lit actuel du Pô, certaines zones n'ont été assainies qu'au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Un

---

7. Donc des barbares, par définition incultes.

8. L'archevêché de Ravenne a donné quelques papes célèbres dont Gerbert d'Aurillac, Silvestre II, le pape de l'an mil. Dante y mourut.

Pendant les guerres d'Italie des Valois, Gaston de Foix y fut tué au cours d'une bataille rappelée par un monument « aux Français ».

9. *La République des lions* par Alvise ZORSI, Perrin, Paris, 1988, p. 195 et 389, Venise occupe Ravenne à partir de 1527, en application d'un accord conclu avec la France, Florence, Milan et le pape Clément VII, « la ligue sainte de Cognac ».

10. Une plaque sur un mur de la *Piazza del Popolo*, rappelle que lors du référendum constitutionnel de 1946, cette ancienne capitale impériale fut la ville la plus républicaine d'Italie, avec plus de 90 pour cent de suffrages en faveur de la République.

petit port subsiste à Ravenne, relié à l'Adriatique par un chenal d'une douzaine de kilomètres. De Classe<sup>11</sup>, le grand port de guerre romain, il ne reste que la superbe basilique Saint-Apollinaire-in Classe, isolée en pleine campagne à cinq kilomètres au sud de Ravenne, à proximité de l'Adriatica, la route de Ravenne à Rimini. Celle-ci longe ensuite les lidos, cordons sableux en bord de mer, et la pinède de Classe, belle plantation moderne de pins parasols qui renouvelle celle déjà décrite dans l'Antiquité.

### Le « mausolée » de Galla Placidia

Ravenne, certes éclipsée par Rome, Venise ou Florence, a l'originalité de conserver d'importants vestiges des derniers temps de l'Empire romain d'Occident : églises, baptistères, mausolées<sup>12</sup>. Le promeneur découvre dans la vieille ville nombre de ces monuments, d'extérieur sobre, voire sévère, à la riche décoration intérieure, d'une fraîcheur intacte. Bien conservés pour la plupart, même s'ils ont été remaniés, ces monuments, les plus anciens de Ravenne, sont les témoins rares d'un temps où, en Occident, on ne construisait plus guère.

Depuis l'église San Vitale, une pelouse donne accès à un petit édifice de briques en forme de croix latine, long d'une douzaine de mètres et large d'une dizaine, présenté comme le « Mausolée de Galla Placidia », la mythique et dernière impératrice de Rome. Par contraste avec la simplicité sévère de l'extérieur, sitôt franchie l'entrée, de fabuleuses mosaïques s'offrent à l'œil du visiteur, sous la faible lumière filtrée par les plaques d'albâtre qui ferment les lucarnes. Leur élégance, leur finesse et leur richesse<sup>13</sup> témoignent tant d'une civilisation raffinée que de la puissance de leur commanditaire. Réalisées vers le milieu du cinquième siècle, elles sont parmi les plus anciennes de Ravenne, haut lieu de l'art de la mosaïque jusqu'au siècle suivant. Les représentations animalières,

---

11. En latin *classis* désigne la flotte.

12. Cependant, pas un vestige ne subsiste des palais impériaux, à l'exception de ce qui est appelé, probablement à tort, le « palais de Théodoric ».

13. Au XIX<sup>e</sup> siècle, ses mosaïques ont inspiré la chapelle funéraire de Pasteur dans les sous-sols de l'Institut qui porte son nom (à Paris). Au XX<sup>e</sup>, elles ont été copiées pour décorer la piscine d'hiver de Hearst Castle à San Siméon en Californie, entre Los Angeles et San Francisco, face à l'océan Pacifique.

brebis gardées par le Bon Pasteur sur le tympan de l'entrée, cerfs et colombes s'abreuvant sur les parois des chapelles latérales sont de tradition romaine. Les couleurs contrastées, le bleu sombre de la voûte étoilée, les représentations humaines, celles du martyr de saint Laurent, sont déjà une transition vers le style byzantin, comme l'annonce d'un changement d'époque.

Ce chef-d'œuvre tardif de l'architecture et de l'art romain, est pratiquement intact seize siècles après sa construction. Jusqu'à la fin du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, ce petit édifice était en fait une chapelle latérale de l'église de la Sainte-Croix, consacrée ensuite à saints Nazaire et Celse. Le fils de Galla Placidia, Valentinien III, avait une dévotion particulière pour saint Laurent auquel cette chapelle est dédiée<sup>14</sup>. Aujourd'hui démolie pour permettre le percement d'une rue, la via Galla Placidia, cette église proche du palais impérial avait été embellie par l'impératrice. La présence de trois sarcophages de pierre, que la tradition attribue respectivement à Galla Placidia, Honorius et Valentinien III, en confirme l'affectation funéraire. Ce petit monument accomplit ainsi un rôle de mémoire, perpétuant le souvenir de la « dernière impératrice de Rome ».

Pourtant il est à peu près certain que cet édifice n'a jamais recueilli les restes de l'illustre impératrice. Morte en novembre 450, lors d'un séjour à Rome, elle a tout simplement été enterrée sur place, dans le mausolée des Théodosiens, à l'emplacement actuel du Vatican<sup>15</sup>. Selon une autre version, son corps momifié aurait ensuite été transporté à Ravenne mais, le mausolée n'étant pas encore achevé, la momie déposée dans une autre église y serait restée, assise sur une chaise de cyprès, jusqu'à sa destruction accidentelle vers la fin du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. Un visiteur l'aurait enflammée en approchant sa torche trop près pour mieux l'observer.

Ces incertaines vicissitudes posthumes font suite à une existence mouvementée, un véritable roman d'aventures, riche en coups

---

14. Selon Irving OOST, *Galla Placidia Augusta*, 1968, Université de Chicago, p. 275 à 277.

15. Ce site a été partiellement fouillé au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle au moment de la construction de l'actuelle basilique Saint-Pierre. TILLEMONT dans son *Histoire des empereurs* T.V, Paris, 1701, chez Robustel (puis T.VI, Paris, 1738, chez Rollin), mentionne la découverte au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle de certaines de ces sépultures, (voir pour plus de détails la note 353 du chap VIII).

16. Philippe CAFFIN, *Galla Placidia, la dernière impératrice de Rome*, Perrin, 1977, p. 275 à 277.

de théâtre et rebondissements<sup>17</sup>. Fille de l'empereur Théodose I<sup>er</sup> (le Grand), le dernier à régner effectivement sur la totalité de l'Empire, petite-fille de Valentinien I<sup>er</sup> par sa mère, l'impératrice Galla<sup>18</sup>, elle naît à Thessalonique en 388. Cette double ascendance impériale en fait un personnage central du système dynastique à la tête de l'Empire pendant le dernier siècle de sa partie occidentale. Prisonnière des Wisigoths lors du sac de Rome en 410, elle épouse leur roi, Ataülf. Après l'assassinat de celui-ci, elle est échangée aux Romains, en 416, pour six cent mille mesures de blé<sup>19</sup>. Remariée au général Constance, elle en a deux enfants, Honoria en 418, puis Valentinien en 419. En 421, elle est nommée Augusta quand son mari est associé au trône sous le nom de Constance III. Mais celui-ci meurt au bout de sept mois. Veuve une seconde fois, contrainte alors à l'exil, elle se réfugie à la cour de Constantinople, auprès de son neveu Théodose II. À la mort d'Honorius, le 15 août 423, l'Empire d'Occident est usurpé par Jean, haut fonctionnaire civil. Galla Placidia réussit alors à convaincre son neveu de l'intérêt d'une solution dynastique face à cette usurpation, et du poids des quelques soutiens dont elle dispose en Occident, les Wisigoths et la province d'Afrique. Elle obtient l'appui de troupes d'Orient qui s'emparent de Ravenne. Jean est arrêté, puis exécuté. En octobre 425, son fils âgé de six ans, devient l'empereur Valentinien III. Galla Placidia, de nouveau Augusta, règne au nom de celui-ci puis s'efface à sa majorité, en 437. Elle meurt à Rome en novembre 450.

L'assassinat de Valentinien en 455, ouvre une période de deux décennies d'instabilité confuse, jusqu'à la disparition formelle de l'Empire d'Occident, le 4 septembre 476, borne traditionnelle de la fin de l'Antiquité.

---

17. Un des rares textes qui lui soit consacré en français, un récit d'Amédée THIERRY, est intitulé *Les aventures de la princesse Placidie*, publié dans la *Revue des deux mondes*, 1850-IV, p. 863 à 879.

18. Nous reviendrons sur cette première Galla dans le chapitre IV consacré à la famille impériale.

19. À la page 879 de l'article cité plus haut, Amédée Thierry commente : « Poétisé, le récit des aventures d'Ataülf et Placidie donna naissance aux princesses errantes du Moyen-Âge, ces beautés captives, ravies et reconquises à grands coups d'épée, apprivoisaient le vainqueur et se faisaient doter avec le pillage. »

## Une époque cruciale et mal connue de notre histoire

Les trois occupants supposés du « Mausolée de Galla Placidia » sont, au cœur de ce cinquième siècle, crucial pour l'histoire de l'Europe occidentale. Honorius et Valentinien III, les empereurs en titre qui se succèdent alors, peu connus sinon obscurs, ont pourtant des règnes parmi les plus longs de l'histoire romaine. Les rôles personnels de ces trois personnages, et aussi de l'ensemble de leur famille, en particulier Valentinien I<sup>er</sup> et Théodose le Grand les fondateurs de la dynastie, apparaissent en permanence au fil des événements. Cette famille, par sa position éminente dans l'histoire de ce dernier siècle de l'Empire, constitue un fil conducteur utile sinon indispensable, pour mieux suivre le déroulement des événements qui conduisent à la fin de l'Empire d'Occident.

Dans l'écheveau parfois complexe des faits, ce fil conducteur permet de suivre une chronologie précise qui facilite leur interprétation et leur compréhension. Elle permet de vérifier leur cohérence et leur exactitude et de rendre plus aisée la mise en évidence des interactions entre les multiples facteurs qui interviennent. Recouper les multiples sources dont nous disposons permet de fonder avec vraisemblance supputations et conjectures et d'apercevoir une réalité historique, parfois occultée par des légendes.

Cette époque mal connue est pourtant d'un grand intérêt. Le monde occidental entre alors dans une période de profonds changements, transition de l'Antiquité vers le Moyen-Âge. La difficulté de l'histoire d'une telle période, tient à l'impression de confusion, née de sa complexité apparente. La qualifier de décadente n'est qu'une facilité, prétexte à détourner au plus vite un regard moralisateur, évitant les difficultés de l'approfondissement. Il faut donc chercher à démêler les éléments qui se sont combinés au cours de ces événements, en étant conscient que les récits qui nous en sont parvenus sont souvent déformés, partiels et partiiaux.

Le site marécageux de Ravenne a pu contribuer à accréditer l'idée d'un Empire englouti sans bruit dans le néant, au terme d'une longue décadence. Les monuments de Ravenne, la qualité de la vie intellectuelle, au moins jusqu'au milieu du v<sup>e</sup> siècle, l'élaboration des fondements du droit moderne, la longue survie de l'Empire d'Orient, sont autant d'indicateurs d'une réelle vitalité

qui nous incitent à nous interroger sur la réalité et la nature de la décadence présumée.

Le récit précis des événements de ce siècle, la démythification de certaines légendes devraient nous aider à comprendre comment a pu survenir ce fait majeur de l'histoire de l'Occident, la fin de l'Empire romain.

Certes, l'Empire connaît bien des difficultés au cours de son dernier siècle... comme il en a connu au cours des siècles précédents et comme toute entité politique en connaît en permanence. Ce récit est l'occasion de suivre les grandes évolutions de la période : les institutions d'un Empire divisé et organisé en deux parties, l'Orient et l'Occident, les relations entre ces deux parties, l'organisation du pouvoir politique, l'élaboration du droit, la gestion des difficultés internes par les institutions impériales, le choc des invasions germaniques, et aussi ce changement culturel fondamental qu'est l'avènement du christianisme au statut de religion d'État. Ces problématiques entrecroisées se confrontent et se recombinent en permanence. Face aux crises et incertitudes de ce temps, la lignée impériale est un facteur de stabilité, recours et point fixe. L'action personnelle de ses membres apparaît alors au détour des événements, infléchissant leur cours. Les femmes, Galla Placidia, mais aussi sa grand-mère Justine ou encore sa nièce Pulchérie, jouent de ce fait, un rôle essentiel. Chateaubriand avait relevé :

« Placidie, sœur d'Honorius et captive d'un Goth, passe dans le lit de ce Goth qui aspire à la pourpre ; Pulchérie sœur de Théodose II porte l'Orient à Marcien, Honoria sœur de Valentinien III veut donner l'Occident à Attila ; Eudoxie fille de Théodose II et veuve de Valentinien III appelle Genséric à Rome ; Eudocie, fille de Valentinien III, épouse Hunéric, fils de Genséric. »

Le 4 septembre 476, jour de la déposition de Romulus-Augustule, dernier empereur d'Occident, date habituellement retenue pour marquer la fin de l'Empire, sera donc le terme de ce récit. Un siècle auparavant, le 17 novembre 375, la mort subite de Valentinien I<sup>er</sup> à un moment où l'Empire paraissait plus puissant que jamais, en sera le point de départ.